MARCEL CAMUS

Quel est le point commun entre Jacques Becker, Vinicius de Moraes, Jorge Amado, Bourvil et Barack Obama ? Marcel Camus, un réalisateur ardennais passionné de voyage et empreint d'humanité et de fraternité.

Comme souvent, tout a commencé par une rencontre. Lors de la vente de livres organisée par les Amis de la bibliothèque, je discute avec Gérard Tardif à qui j'apprends que je suis le fils de Marcel Camus. Il me propose alors de participer à Signets et d'écrire un article sur mon père. Cette proposition me rappelle un hasard, une anecdote étonnante.
Lors d'un trajet pour me rendre à Paris, je prends un exemplaire de la *Gazette du Val d'Oise* abandonné sur une banquette du Transilien. Je le feuillette négligemment. Je tombe, c'est vraiment le mot, sur un article concernant la sortie en DVD du film *Le Mur de l'Atlantique*. Il est écrit : « En juin 1970, pour les besoins du *Mur de l'Atlantique* de Marcel Camus, Bourvil se rendra successivement à Saint-Leu-La-Forêt, dans la vallée de Chauvry (…)».

Marcel Camus et Bourvil

Lorsque nous avons décidé de quitter Paris pour la banlieue avec ma femme, nous n'avions jamais entendu parler de Saint-Leu-La-Forêt. C'est le hasard des balades qui nous a permis de découvrir cette charmante ville. Apprendre que mon père était venu tourner ici, m'a évidemment touché.

Premières mises en scène en captivité

Marcel Camus est né en 1912 à Chappes, près de Charleville Mézières, le pays de Rimbaud. Il n'a jamais été nostalgique du climat rude des Ardennes. Son père était instituteur et directeur d'école, sa mère tenait la maison avec rigueur, paraît-il. Il devint instituteur, professeur d'éducation physique et de dessin. Il exerça en tant que professeur jusqu'à ce que la guerre stoppe sa carrière comme celles de beaucoup d'autres.

Il est fait prisonnier de 1941 à 1945 en Allemagne dans un stalag. C'est durant sa captivité que va naître le goût de la mise en scène. Avec ses camarades, dont de nombreux comédiens, il va créer décors, costumes et mettre en scène de nombreuses pièces, dont *Volpone*, dans lesquelles il jouera

Marcel Camus jouant Volpone

Au sortir de la guerre, il souhaite devenir décorateur. Roland Dorgelès, l'oncle de sa première femme, lui présente le réalisateur Henri Decoin. C'est ainsi qu'il débutera comme assistant décorateur jusqu'à devenir premier assistant réalisateur. Il devient alors l'un des premiers assistants les plus demandés, il travaille alors avec les plus grands : Jacques Becker, Luis Bunuel, Alexandre Astruc, Daniel Gélin, Henri Verneuil.

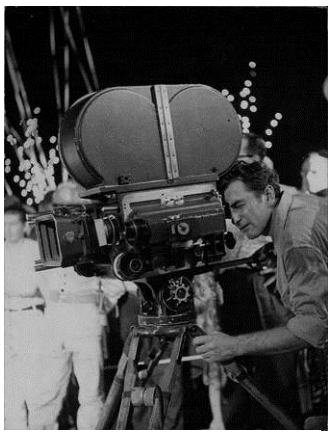
Jacques Becker et Marcel Camus

Mort en Fraude et Orfeu Negro

Attiré par les voyages, c'est en 1956 à l'âge de 44 ans, qu'il réalise son premier film en Indochine : *Mort en Fraude*, adapté du roman de Jean Hougron. Il est accompagné de Michel Audiard au scénario et aux

Marcel Camus et Jean Cocteau

dialogues. Daniel Gélin, avec lequel il a plusieurs fois collaboré, tient le premier rôle. Ce film est une critique de la politique de la guerre en Indochine. Il met ouvertement en cause la politique française qui "n'a fait que dégrader et avilir la culture indochinoise". Le film manque d'être interdit en France Métropolitaine et est censuré dans les DOM-TOM pour son message subversif de fraternisation entre les peuples.

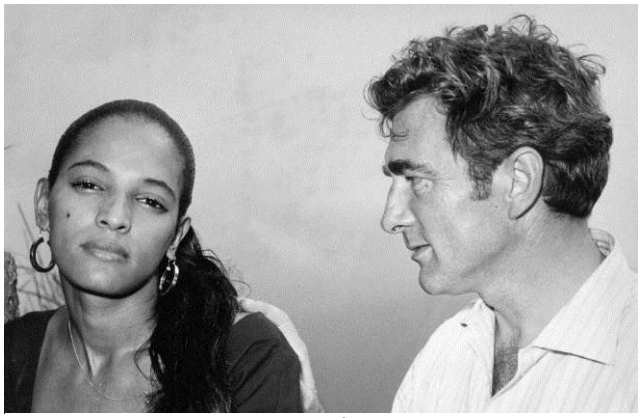


Tournage d'Orfeu Negro

Il est par ailleurs remarqué et salué par la critique. Voici ce qu'en dit Jean Cocteau : « Le film de Camus est une merveille de grâce, de technique, un mariage de la clairvoyance et du cœur, un équilibre parfait entre le singulier et le pluriel, un exemple type de cette révolte instinctive contre une platitude que le vrai public n'exige pas ».

Marcel Camus est contacté pour réaliser *Orfeu Negro*. Le film se déroule au Brésil, à Rio de Janeiro, pendant le Carnaval.

C'est l'adaptation d'une pièce du grand poète et auteur brésilien Vinicius de Moraes. Marcel Camus s'intéresse depuis longtemps aux religions, à l'ésotérisme et à l'orphisme en particulier, il tient d'autant plus à ce film. Le Carnaval est reconstitué pour le tournage. À part Marpessa Dawn (Eurydice), tous les comédiens sont des amateurs. Breno Mello qui joue le rôle d'Orphée est un footballeur professionnel et ami de Pelé. La production de ce film est difficile, le financement faisant défaut : les pellicules de certaines scènes sont bloquées au Brésil et ne peuvent être envoyées en France. C'est un français, Jean Manzon, journaliste, grand reporter et rédacteur en chef de *Paris Match* qui va prêter l'argent. Cet aventurier a fait fortune au Brésil dans la presse et l'audiovisuel, il deviendra l'un des meilleurs amis de mon père et mon parrain. C'est également à l'occasion de ce film que mon père rencontre ma mère, Lourdès de Oliveira, qui tient l'un des rôles principaux (Mira). Une belle histoire d'amour et d'amitié !



Marcel Camus et Lourdès de Oliveira

Orfeu Negro fait l'effet d'une bombe. Le film est présenté à Cannes en 1959 et obtient la Palme d'Or, puis en 1960 l'Oscar du Meilleur Film Étranger à Hollywood, la Victoire du Meilleur Film Français, mais aussi des prix à Venise, Vienne, Berlin et Londres. *Orfeu Nego* ignoré à sa sortie au Brésil (un film sur des noirs avec des noirs !), y connaîtra par la suite un énorme succès suite à la reconnaissance internationale. Sa musique, qui fait partie des classiques des musiques brésiliennes, sera à l'origine de la naissance de la bossa nova et des carrières internationales de Antonio Carlos Jobim, Luiz Bonfa, Vinicius de Moraes. Marcel Camus est reconnu, les studios d'Hollywood lui ouvrent leurs portes mais il refuse de s'exiler afin de garder sa liberté. En 1960, il tourne un deuxième film au Brésil *Os Bandeirantes* avec Lourdès de Oliveira. Un film sur les chercheurs d'or dans lequel on peut voir la construction de Brasilia. Toujours attiré par les voyages, il réalise en 1962 *L'Oiseau de Paradis* au Cambodge, sur les ruines du temple d'Angkor. Il sera par la suite invité par le Prince Norodom Sihanouk à présider le premier festival de cinéma de ce pays.

Marcel Camus et Serge Gainsbourg

Hormis leur exotisme, tous ces films ont un point commun, ils parlent d'amour, d'égalité entre les êtres et de

fraternité, sujets chers à mon père. Vient ensuite une période avec plusieurs films qui ne trouvent pas leur public, Le *Chant du Monde*, d'après le roman de Jean Giono avec Charles Vanel et Catherine Deneuve, *Vivre la nuit* avec Christian Perrin et Serge Gainsbourg, *Un été sauvage* avec Nino Ferrer et Pierre Perret.

Le Mur de l'Atlantique

Marcel Camus renoue avec le succès avec *Le Mur de l'Atlantique* en 1970. Dernier rôle de Bourvil, ce film rencontre un énorme succès populaire. C'est une commande qu'il fera avec plaisir, entouré d'une pléiade de comédien talentueux.

Il va être ensuite demandé par la télévision. C'est la période des grandes séries télé. C'est ainsi qu'il va réaliser en 1974 *La Porteuse de pain*. Ce sera un succès qui lui ouvrira la porte à de nombreuses autres séries : *Les Faucheurs de Marguerites, Ce diable d'homme* (Voltaire), *Le Roi qui vient du Sud* (Henri IV), *Molière pour rire et pour pleurer*, *Winnetou*.

Marcel Camus et Jorge Amado

Amoureux du cinéma et du Brésil, il réalise en 1976 *Otalia de Bahia*, l'adaptation du roman de son ami Jorge Amado, *Les Pâtres de la nuit*. Ce film qui se déroule à Salvador de Bahia ne rencontrera pas le succès espéré. Ce sera son dernier film.

Il décède en janvier 1982, à l'âge de 69 ans, des suites d'une opération. Il venait d'écrire l'adaptation de *La Chambre des Dames* de Jeanne Bourin qu'il devait tourner après sa convalescence.

Barack Obama

Jusqu'à aujourd'hui, le nom de Marcel Camus revient régulièrement grâce à *Orfeu Negro* essentiellement. En 2009, pour les 50 ans de la sortie du film, Universal Music a édité un magnifique coffret regroupant un livre inédit, le dvd du film accompagné de deux documentaires, et deux CD des musiques du film. Pour cela, le responsable de Universal Jazz, amoureux du film et de sa musique a retrouvé des bandes contenant des musiques inédites.

Orfeu Negro Dessins de Marcel Camus

Récemment l'élection de Barack Obama faisait parler de ce film dans la presse. Certains journaux ont même été jusqu'à écrire que le premier président noir des USA a vu le jour grâce à Orfeu Negro. Voici ce qu'il écrit dans son autobiographie *Les rêves de mon père* :

« Un soir, en feuilletant le *Village Voice,* ma mère tomba sur une publicité pour le film *Orfeu Negro* qui passait en ville. Elle insista pour y aller, car c'était le premier film étranger qu'elle avait eu l'occasion de voir. (…) — Je n'avais que seize ans à l'époque, me dit-elle dans l'ascenseur. (…) Ah, je me sentais vraiment adulte. Et quand j'ai vu ce film, pour moi, c'était ce que j'avais vu de plus beau. (…) À peu près au milieu du film, je décrétai que j'en avais assez vu et je me tournai vers ma mère pour lui proposer de partir. Mais à la lueur bleutée de l'écran, son visage avait revêtu une expression nostalgique, me dévoilant, comme à travers une fenêtre ouverte, ce qu'elle avait ressenti autrefois dans son cœur impulsif de jeune fille. Je compris alors que lorsqu'elle était arrivée à Hawaii, des années auparavant, c'était en portant en elle l'image de ces Noirs infantiles que je voyais sur l'écran. (…) Et cette image était le reflet des fantasmes simples interdits à une fille blanche de la classe moyenne du Kansas, la promesse d'une autre vie, sensuelle, exotique, différente. »

Lors de son récent voyage au Brésil au mois de mars, il a souhaité visiter la favela dans laquelle *Orfeu Negro* a été tourné et a mentionné le film lors d'une conférence. Plus récemment encore, j'ai appris par un ami brésilien que le prochain film de Pedro Almodovar, *La Peau que j'habite,* reprend l'une des chansons du film *Os Bandeirantes*.

Quelques mots…

Marcel Camus a toujours été un idéaliste et un humaniste. C'est cet idéal d'amour, de fraternité et d'égalité qu'il a toujours essayé d'imposer dans son travail et dans sa vie. On a souvent parlé de « naïveté » concernant son travail, le terme pureté serait plus juste. Il appelait tous ses amis « frères » et nous a appris à assumer et être fiers de notre part de négritude.

Il aimait son métier avec passion. C'était un travailleur infatigable. Je n'ai que peu de souvenir de vacances avec lui : lorsqu'il ne tournait pas, il écrivait à la maison avec son feutre Tempo à encre violette. Et le soir, pour ne pas être dérangé, il s'installait sur la table de la cuisine pour continuer à écrire.

Il aimait les livres, il lisait énormément. Le couloir de notre appartement était rempli de livres. Mais il aimait la nature avant tout. Sur notre balcon parisien, il cultivait toutes sortes de plantes et de fleurs, il leur parlait en caressant leurs feuilles. Il avait d'ailleurs planté un acacia, arbre hautement symbolique, pour ma naissance.

Il aurait aimé Saint-Leu, j'en suis sûr.

Jean-Christophe Camus

PS : En faisant des recherches pour Signets sur le lieu de naissance de mon père, je me suis rendu compte que la place centrale (je crois bien qu'il n'y en a qu'une) de son village de naissance s'appelle Place Marcel Camus, et j'ai également découvert qu'une rue d'un lotissement pavillonnaire aux Mureaux (78) s'appelle Allée Marcel Camus, les autres allées portant le nom d'autres réalisateurs tels qu'Abel Gance, Truffaut, Tati ou Marcel L'herbier. Je n'aurais jamais pu imaginer qu'il ait une rue à son nom…

Orfeu Negro Remise de la Palme d'or 1959 par André Malraux à Cannes avec Marcel Achard

Jean-Christophe Camus est franco-brésilien et vit à Saint-Leu. Né à Paris en 1962, il fait ses débuts dans la bande dessinée à l'âge de 20 ans comme maquettiste pour Charlie Mensuel. Directeur artistique des Éditions Delcourt depuis leur création, il fonde en 1990 l'agence graphique Trait pour Trait avec Guy Delcourt. Negrihna est son premier livre en tant qu'auteur et l'histoire qu'il y raconte est inspirée de celle de sa famille. Il est également coscénariste de La Bible en bandes dessinées publiée aux Editions Delcourt.

Nous sommes ravis qu'il ait accepté de nous livrer ici un émouvant article en hommage à son père le célèbre réalisateur de films Marcel Camus. Les illustrations inédites appartiennent à la collection de Jean-Christophe.